

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 2 JANVIER 1797.

De Petersbourg, le 9 Décembre.

Le 28 du mois de Novembre, le comte Iwan Soltikow est entré au service de S. M. I. comme général de cavalerie; il a été ensuite nommé gouverneur de Kiow. Le major heffois de Wizleben a été aussi admis comme lieutenant-colonel, et il sera compris parmi la suite de S. M. Les lieutenans-colonels, comte Ostermann et Kulchelew, ont été nommés colonels; la place de commandant de Moscou est destinée à ce dernier. Le 1er de ce mois, S. M. I. a promu le chambellan Wadkowski au grade de lieutenant-général, et lui a donné un régiment. Le prince Dolgorukow est rentré au service. Le général marquis de Lambert a été nommé inspecteur de la division qui est ici. — L'Empereur a défendu aux supérieurs d'employer les soldats à des objets particuliers; ces derniers pourront au contraire travailler pour de l'argent, comme ils le jugeront à propos, sans cependant s'engager pour un service continuél. Le Palais d'été sera appelé dorénavant le Palais de Michailow.

De Mietau, le 16 Décembre.

La relaxation des individus Polonois ne s'étend pas seulement à ceux qui ont été faits prisonniers dans les derniers troubles, mais elle comprend encore tous les Polonois qui ont été envoyés depuis 30 ans et au de-là en Sibérie. Les nationaux émigrés de la Pologne et de la Lithuanie ont aussi la faculté de revenir dans leurs foyers. Kosciusko a été délivré de son arrêt de la manière la plus gracieuse, et il a la permission de passer en Amérique. L'on fait que ce général a déjà servi sous Washington. — Il y a en tout 67 personnes du premier rang qui déjà ont reçu des grâces de S. M. I. Le prince Replin est membre du conseil privé. Le systé-

me suivi jusqu'à ce moment pour les droits d'entrée, a été supprimé, et celui de 1782 rétabli. L'exportation des grains est permise. — Le règlement de deuil porte seulement sur les personnes des 7 premières classes. Les seigneurs des quatre premières, devront faire porter le deuil à leurs domestiques, couvrir de noir leurs voitures et leurs chevaux.

Autre Lettre de Mietau, du 16 Décembre.

Le nombre des Polonois qui avoient été envoyés comme prisonniers dans la Russie Asiatique, et qui ont maintenant recouvré leur liberté et leurs biens, est de 14,052. — Suivant les nouvelles de Petersbourg, l'Empereur assiste tous les jours à la parade; S. M. se propose, dit-on, de nommer le Grand-Duc Constantin, commandant en chef de toutes les troupes. Le comte Botrinski a reçu 19,000 paysans, un superbe hôtel et l'invitation de se rendre à la cour. Toutes les tenues de cour particulières ont été supprimées, ce qui fait une économie de 5 millions de Roubles par an. L'Empereur a, dit-on, déclaré, que comme il formoit une famille avec ses enfans, il vouloit manger tous les jours avec eux en famille. D'un autre côté, S. M. a assigné une somme annuelle de onze millions de Roubles pour améliorer le sort du militaire dans la partie des subsistances. M. de Markoff s'est retiré dans ses terres; le secrétaire d'Etat Altest a donné sa démission. Kosciusko outre une pension de 6000 Roubles, a reçu une somme de 12,000 Roubles pour pouvoir se rendre en Amérique.

Des frontières de la Russie, le 16 Décembre.

S. M. l'Empereur de Russie a ordonné que l'on continueroit de payer régulièrement la pension au Roi Stanislas Auguste, qui se trouve

toujours à Grodno. Le général Michelson commande instantanément les troupes en Lithuanie, à la place du Prince Repnin.

De Cracovie, le 10 Décembre.

Il est très certain qu'une armée Russe de 60 mille hommes doit se rendre sur le Rhin. Une grande partie est déjà, dit-on, en marche, et le marquis de Chateler doit en conduire une division. Le commissariat des vivres de notre ville est singulièrement occupé depuis quelques jours.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 24 Décembre.

Au même moment où un courrier de Turin apporta ici la nouvelle de l'arrivée prochaine du général François Clarck (voyez notre No. 328) la maison de commerce, Ochs et Gegenmuller reçut ordre de Bâle de préparer un logement pour ce général et de lui payer une somme considérable d'argent. Le logement fut disposé avec l'agrément de la cour, et aussitôt après il fut occupé par un étranger que le public prit pour Clarck. Voilà ce qui a donné lieu au bruit généralement répandu de l'arrivée de ce dernier.

Maintenant l'on prétend que notre cour a jugé superflue la mission de Clarck, attendu que lord Malmesbury est chargé de traiter en même tems pour l'Autriche, dans la négociation pour une paix générale. D'un autre côté, si l'objet de cet envoyé étoit réellement de chercher à engager notre cour à faire une paix séparée, ou bien à conclure un armistice; ses efforts, dans le premier cas, seroient vains, et dans le second inutiles, puisque l'on est fermement décidé à n'entendre à aucune paix séparée, et que S. A. R. l'Archiduc Charles est autorisé lui-même à conclure une suspension d'armes, si les circonstances l'exigent. En attendant, Clarck est resté à Verone.

L'Empereur de Russie a envoyé ici le prince Michel de Gallitzin, avec une lettre dans laquelle S. M. notifie à notre souverain son avènement au trône. S. M. a fait partir aussitôt le colonel comte de Dietrichstein pour Petersbourg; ce jeune seigneur est chargé de féliciter, en son nom, le nouveau monarque.

Les négociations continuent avec l'envoyé du Pape, Mgr. Albani; et l'on nomme déjà différens officiers qui devront se rendre à l'armée Pontificale.

Extrait d'une lettre de Verone, du 19 Décembre.

Le général Buonaparte est arrivé aujourd'hui ici de Milan. L'on attend d'un moment à l'autre 6 à 700 prisonniers autrichiens qui doivent être échangés.

Nous venons d'apprendre qu'un gros corps de troupes autrichiennes a passé l'Adige, et se dispose à se porter sur Mantoue. Comme il devra auparavant combattre deux corps nombreux de François qui sont campés sur deux points pour s'opposer à son passage, nous ne tarderons pas à apprendre quelque événement important. L'on dit même déjà qu'il y a eu un combat à Pesena, dans lequel les troupes impériales ont battu les républicains, et leur ont fait près de 1000 prisonniers. Nous attendons la confirmation et les détails de ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne cesse d'arriver des renforts aux Autrichiens; ces nouvelles troupes descendent du Frioul sur Treviso. L'on n'a encore aucune nouvelle ultérieure touchant le corps autrichien qui doit avoir passé l'Adige à Boara et s'être porté sur Bologne. L'armée aux ordres du général Davidovich a été renforcée par le corps du général Frölich, qui est descendu du Tyrol. L'on parle aussi d'une action qui doit avoir eu lieu du côté de Rivoli, et où les François ont eu le désavantage.

La nouvelle de la sortie effectuée le 14, de Mantoue, par M. le comte de Wurmler, s'est pleinement confirmée; outre les dommages que ce général a causés à l'ennemi, il s'est emparé de quantité de vivres et autres objets utiles.

Extrait d'une lettre de Bozen, du 24 Décembre.

Il doit être tenu demain à Trente une diète, à laquelle assisteront Son Exc. Mr. le comte de Lehrbach, gouverneur, les comtes de Fahrenberg, de Walkenstein, de Welschberg et M. d'Eyeberg, ainsi que M. M. les généraux d'Alvinzi, prince de Reuls et Davidovich. L'on croit qu'il y sera question des mesures de défense à prendre dans les circonstances actuelles.

Suite de Londres, du 12 Décembre.

Mercredi dernier 7, la ville de Dublin a été jetée dans la plus grande confusion, en conséquence de l'arrivée à Corckhaven, des vaisseaux de la compagnie des Indes. Le bruit se répandit que soixante vaisseaux de ligne François avoient paru sur la côte. L'on envoya soudain un exprès au maire de Corke, qui dépêcha de suite un courrier extraordinaire à Dublin, au Vice-Roi, qui fit assembler un conseil extraordinaire; au même instant les cours du château, les rues de la ville se remplirent d'habitants rouges; la garnison, les corps de volontaires se rendirent à leurs postes, prêts à marcher où le danger les appellerait.

Les lettres apportées de Lisbonne, par la frégate l'Emeraude, font mention d'une violente

insurrection qui a éclaté à Santa-Fé et dans plusieurs autres lieux de l'Amérique méridionale. Plusieurs milliers de victimes ont déjà péri dans les diverses rencontres qui ont eu lieu entre les insurgés et les troupes réglées. Le nombre des premiers devenant tous les jours plus considérable, le Vice-Roi a cru devoir envoyer un aviso en Europe pour demander de prompts renforts.

Les nouvelles reçues du Cap de Bonne-Espérance ne sont pas aussi satisfaisantes qu'on auroit dû les attendre, surtout d'après la prise de la flotte et de l'armée Hollandoise sous le commandement de l'amiral Lucas. Une lettre, en date du 6 Septembre, apportée par l'un des vaisseaux de la compagnie des Indes, dit que l'infanterie légère de l'armée, au nombre de quatre cents hommes et environ deux cents dragons du vingt-huitième régiment, venoient de recevoir l'ordre de se mettre en marche du camp de Saldanha pour Schevelling-Dam, ville située à l'est du Cap, et distante d'environ 130 milles, afin de protéger les orangistes nos amis, contre les gallo-bataves qui ont réuni dans ce lieu la plus grande partie de leurs forces.

Extrait d'une lettre de la Haye, du 25 Décembre.

Actuellement que la saison a écarté l'escadre angloise qui bloquoit nos ports, les diverses divisions de la nôtre pourront se réunir au Texel, ce qui leur avoit été impossible jusqu'à présent. L'officier de marine Mettnan que l'amiral Lucas a envoyé du Cap pour nous confirmer la capture de son escadre, est arrivé avant-hier d'Angleterre. Il a donné des renseignements ultérieurs sur la sédition qui avoit éclaté à l'approche de l'escadre angloise, et il a prouvé que l'amiral n'avoit eu d'autre parti que celui de se rendre. Il a ajouté que la plus grande partie des troupes et des équipages, au nombre d'environ 3 mille hommes, avoient pris immédiatement service dans la marine angloise, en disant qu'ils alloient servir le Stadthouder. C'est le 29 de ce mois que le nouveau plan de constitution, revu, corrigé, augmenté, *cum notis variorum*, doit être présenté à l'assemblée.

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 21 Décembre.

Les riches abbâies de la ville d'Anvers viennent d'être entièrement évacuées, ainsi que la plupart des autres maisons religieuses des deux sexes de cette ville; tous les individus qui les composoient ont généralement refusé les bons territoriaux de la république. Dans la Flandre où les religieux et les religieuses s'étoient d'abord montrés assez portés à les accepter, ils viennent également de les rejeter; il en est de

même dans les autres parties de la Belgique et du pays de Liège. Au surplus, les fournisseurs, entrepreneurs et autres agens avec qui le directoire-exécutif liquide les créances du gouvernement françois, en leur donnant autant de bons territoriaux qu'ils en veulent, ne sont pas si scrupuleux. Ils soumissionnent de tous les côtés des abbâies, des couvens et de vastes bâtimens; en les démolissant, la vente seule des matériaux leur fera encore gagner 200 pour 100. C'est ainsi que ces riches propriétés seront dilapidées, sans profit pour la nation, et uniquement pour grossir la fortune de quelques coquins parvenus.

L'on distribue avec profusion dans ce pays, une lettre signée de l'Empereur, qui défend aux religieux et religieuses de se soumettre aux loix de la république françoise et surtout d'accepter les bons. Quelque soit la source de cette pièce, elle n'en produit pas moins beaucoup d'effet sur les esprits.

De Coblenze, le 19 Décembre.

Ce qui avoit fait croire ici à une suspension d'armes, c'étoit la libre communication qui avoit été accordée pendant quelques jours entre notre ville et le Thal; mais cette permission n'a pas été de longue durée, et le passage se trouve maintenant fermé aussi rigoureusement qu'auparavant.

Avant-hier dans la nuit, un corps de troupes françoises qui se trouvoit ici, reçut subitement ordre de se mettre en marche pour se rendre à marches forcées dans le Handsruck. L'on ignore encore ce qui a donné lieu à cette mesure. — Il y a toujours beaucoup de querelles particulières dans le militaire républicain; les duels sont aussi très fréquens. Le 10, deux soldats restèrent sur la place, un autre fut dangereusement blessé. Les officiers ne sont pas mieux d'accord entre eux.

Les françois viennent de rendre publique la demande des nouvelles contributions; elle se monte pour le département du commissaire Bella, c'est à dire pour le pays d'entre Rhin & Moselle, à 5 millions 600 mille livres. Les républicains veulent faire croire qu'ils n'exigent cette somme que pour acquitter les bons arriérés qui sont dans le pays.

Extrait d'une lettre de Cologne, du 24 Décembre.

Il vient de se faire de grands changemens dans les armées du Nord et de Sambre et Meuse: Le commissaire du gouvernement, Alexandre, ayant terminé sa mission le 30 Frimaire (20 Déc.), passe à l'armée du Nord en qualité de commissaire-ordonnateur en chef. Le même jour, le général Beurnonville a quitté le commandement en chef des deux armées: les uns prétendent qu'il continuera de commander l'armée du Nord, d'autres assurent qu'il se rendra à Paris, dès que l'état de la santé le permettra, et qu'il sera nommé à une place plus analogue à ses talens et à sa foible santé. Quoiqu'il en

soit, le général Kleber le remplace *ad interim*; mais on sait qu'il n'acceptera pas le commandement. On désigne déjà le général Moreau pour le commandement en chef des deux armées, au cas que la guerre doive être continuée; mais on sait aussi que Moreau est très mécontent. — Les troupes continuent à prendre leurs cantonnemens d'hiver et à s'éloigner du théâtre de la guerre.

Du 27 Déc. — Les changemens projetés dans le clergé de ce pays, paroissent être sur le point de se réaliser. Déjà on a congédié une grande partie des religieux et religieuses avec une faible pension. Les Antonins, par exemple, recevront, par quartiers, 17 écus de 6 livres.

De Wesel, le 28 Décembre.

Avant-hier, M. König, qui se rend en France en qualité de ministre de la cour de Suède, est arrivé dans notre ville avec toute sa suite; hier il a continué sa route sur Paris.

Extrait d'une Lettre du pays de Berg, du 18 Décembre.

Le long séjour des françois dans ce pays l'a réduit à l'état le plus déplorable; des villages entiers sont ruinés, et les habitans émigrés. Les réquisitions et livraisons de toute espèce ont été si nombreuses, que nous sommes sur le point d'éprouver une disette absolue. La nouvelle dislocation qui vient d'avoir lieu, paroît avoir eu pour principale cause la rigueur de la saison. Les républicains ne pouvoient plus résister au froid. On en a trouvé plusieurs morts à leurs postes. Le manque de comestibles a aussi beaucoup influé sur ce changement. Le 12 et le 13, toutes les troupes sortirent du camp et se répandirent dans l'intérieur du pays. Le quartier-général du général Macdonald est depuis ce moment à Duffeldorff; le commandant des avant-postes, Salm, a le sien à Solingen.

Quelques jours avant que les françois ne se missent en marche, il y eut sur toute la ligne des escarmouches continuelles. Dans la nuit du 8 au 9, les Autrichiens ayant voulu percer près de Dubringhausen, les républicains rassemblèrent en sonnant le tocsin, leurs troupes cantonnées dans le voisinage, et il s'engagea un combat, où il y eut assez de monde tué et blessé de part et d'autre.

De Muhlheim (près Cologne), le 27 Décembre.

Depuis le départ des françois, tout est fort tranquille ici; mais ce calme même est insupportable, puisque par notre position entre les deux partis, toute communication avec le Haut- et le Bas-Rhin se trouve interrompue. Le dé-

tachement de hussards d'Estershaly qui est ici comme sauve-garde, est logé dans la partie inférieure de la ville; le piquet françois qui s'y trouve également, occupe une maison de la rue du Rhin.

Les troupes républicaines s'étendent de plus en plus au-delà de la Wupper; cependant l'on remarque qu'ils ne sont point retirés du côté des montagnes; ils renforcent même leurs cantonnemens à Huckeswagen, Lennep, Rondorff etc., sans doute afin de ne pas laisser leur flanc à découvert; ils ont aussi conservé le camp de cabanes qu'ils avoient de ce côté, et y ont laissé des gardes.

L'on dit que l'armée françoise du Nord va se retirer entièrement au-delà du Rhin, et que la division de Lefebvre repassera sur la rive droite. La poste de Cologne ici a repris son cours.

D'Offenbourg, le 28 Décembre.

La 5ème parallèle devant Kehl n'est pas encore entièrement achevée; on y travaille sans relâche. Il y a, depuis deux jours, de grands mouvemens dans l'armée impériale. La cavalerie se retire de la ligne de siège, pour aller s'établir dans les environs de Bühl et le long du Rhin; par contre, beaucoup d'infanterie, et surtout des bataillons de grenadiers, remontent le Rhin par Radstadt pour se porter sur Kehl; de toutes parts, les troupes se resserrent et se rapprochent de plus en plus de cette forteresse.

Lors de la dernière sortie que l'ennemi a faite, dans la nuit du 21 au 22, les autrichiens ont pris une redoute, mais cet avantage leur a coûté assez cher. Le poste de l'auberge de l'Aigle, que les françois ont ceint de fossés et de palissades et garni de gros canons, gêne beaucoup nos troupes; on croit qu'il ne tardera pas à être attaqué, ainsi que le camp retranché qui incommode notre flanc.

Hier, l'on a dû placer de nouveau de la grosse artillerie dans plusieurs batteries de la 5ème parallèle. La nuit dernière, la canonade a été des plus fortes.

Le 23 dans la matinée, les Magnats de Hongrie arrivèrent ici; ils se rendirent aussitôt près de S. A. R. l'Archiduc Charles, & lui présentèrent la lettre de félicitation des Etats, écrite en latin. Ils dînèrent ensuite en public. Le 24, deux des Magnats se remirent en route. Les deux autres (le prince d'Estershazy & le comte de Caroli) sont restés ici. Aujourd'hui, ils ont été visiter les travaux devant Kehl.

De Francfort, le 1er Janvier.

Les nouvelles de Paris du 25 (arrivées par Wesel) annoncent que Lord Malmesbury est parti le 22 pour Londres, et que la flotte de Brest a mis à la voile le 15.